

Bill WOODROW, « L'usine, l'usine » 1984.

*Comment s'est décidée l'installation de la Biennale à La Villette ?*

Depuis longtemps, je cherchais un lieu car nous manquions terriblement de place. Les trois sections, Arts plastiques, Architecture et Son, étaient éclatées en plusieurs lieux. Nous avions même été obligés de construire des tentes sur le parvis du musée d'Art moderne en 82. J'ai toujours eu d'excellents rapports avec François Barré, et quand il a été nommé directeur du Parc de la Villette, je lui ai aussitôt dit : la Halle nous intéresse, si elle est restaurée, vous devriez accueillir la Biennale.

*C'était donc une étape décisive : sortir du cadre des musées pour un espace public ?*

Je crois que c'est très important pour une exposition d'art vivant. Il est certain que cette Biennale devrait trouver un public beaucoup plus populaire, en tout cas moins élitiste qu'il ne l'était auparavant.

*C'est dans ce sens que vous avez aboli la limite d'âge qui en faisait « la Biennale de la jeunesse » ?*

Oui car mon souhait, qui est également celui du ministre de la Culture, est de faire de la Biennale une grande manifestation de prestige. Quand Raymond Cogniat a créé la Biennale en 1959, il en a fait la seule manifestation à présenter des jeunes pour se démarquer des Biennales

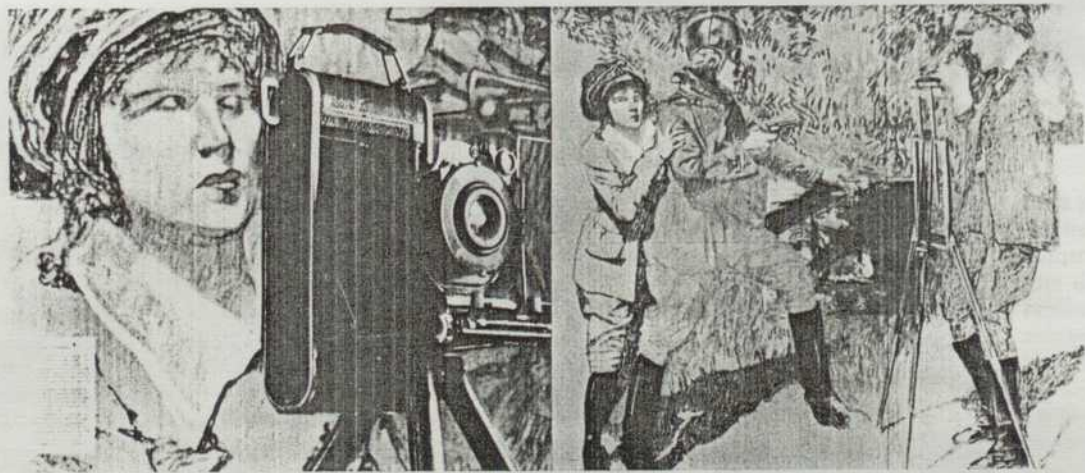
# La nouvelle biennale de Paris :

## Les années 80 en mouvements

de consécration qui n'invitaient que des artistes déjà reconnus. Mais tout a basculé en 64 quand le jury de Venise a donné le prix à Rauschenberg qui avait alors 39 ans. A partir du moment où Venise, Sao Paulo ou Kassel montraient aussi des jeunes, nous nous trouvions en position d'infériorité car nous nous privions, à cause du règlement, de la possibilité d'inviter quelques stars, quelques vedettes. Mais nous ne présentons que des œuvres très récentes, sinon inédites ; c'est donc la jeunesse des œuvres si ce n'est celle des artistes.

*Comment avez-vous conçu cette Biennale ?*

Sans faire appel aux gouvernements étrangers et à leurs commissaires officiels, j'ai préféré travailler avec une petite commission internationale composée d'une Américaine : Alanna Heiss, d'un Allemand : Kasper König, d'un Italien : Achille Bonito Oliva, de Gérard Gassiot-Talabot et moi. Nous avons passé en revue tous les types d'expositions possibles et tout éliminé car nous cherchions autre chose. Il nous a semblé pour finir que ce qui se passait d'important dans l'art aujourd'hui était la figuration. Nous nous sommes dits qu'il serait intéressant d'étudier la façon dont elle s'est développée depuis un certain nombre d'années, d'où ce thème général « Présentation et représentation ». Cela part de Hélion qui a été le premier à prendre ce virage, nous permet d'avoir quelques représentants de la nouvelle figuration et figuration narrative, de prendre des Alle-



Jean LE GAC, « Le délassement du peintre parisien » 1984.